



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

Barru

Robe de Crêpe lisse garnie de biais et de fleurs et de Marabouts, Corsage fichue Exécute
chez M^{me} Prospère rue Castiglione N^o 12 Coiffure à la Neige ornée de brüere du Cap,
de pacrettes et de Marabouts Exécutee par M^{re} Narcisse rue des fosses Montmartre N^o 10.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES TURBANS ET LES CHAPEAUX.

Suite.

PUISQUE sans les *turbans* point de salut pour les jeunes disciples de la Mode, on nous permettra de nous reporter à l'intéressante conversation qui avait lieu au bal de M. A. B..., entre deux graves observateurs du genre moderne; cette conversation, interrompue par l'entrée triomphale de l'élégante Mme. V***, avait un grand attrait pour moi, qui par goût aime

à m'instruire de l'origine de tel ou tel usage, et qui par état dois être intéressée à porter la plus scrupuleuse attention à recueillir tout ce qui pouvait avoir trait à une mode presque universellement adoptée : la *mode des turbans*.

« Les femmes de la cour de François I^{er}, continua notre jeune et savant critique, avaient adopté pour coiffure une sorte de turban serré par des ganses d'or et des attaches de pierreries. *Raphaël, Le Guide, Le Titien*, les peintres les plus habiles de ce siècle, en ont fait usage dans leurs plus gracieuses compositions, et la Sibylle du *Dominiquin*, celle du *Guerchin* offrent un sublime souvenir de cette parure que vous censurez avec tant d'amertume. Posé un peu en arrière sur le haut de la tête, accompagné de cheveux lisses et séparés sur le front, ce turban était élégant et simple tout à la fois. Il convenait également à la femme jeune et belle et à celle qui ne l'est plus; aussi un de nos peintres modernes, M. *Revoil*, dans la *convalescence de Bayard* et dans la charmante scène de l'*anneau de Charles-Quint*, n'a pas manqué de coiffer ses têtes de cet ornement alors en usage, comme favorable à la beauté et à l'expression de ses personnages. Vous faut-il un exemple plus moderne encore pour vous réconcilier avec la mode nouvelle, songez, mon ami, qu'un turban de cachemire fut la parure chérie d'une femme célèbre : M^{me} de Staël portait un schall de l'Inde autour de sa tête; une coiffure vulgaire n'aurait pas convenu à cette tête belle de toute l'inspiration d'une ame tendre, sublime et passionnée, et, je vous l'avoue, ajouta le jeune homme avec un peu d'émotion, je ne vois jamais sur le front d'une femme cette parure noble et sévère, sans me rappeler Corinne et son génie, et sans décorer la femme qui le porte, du charme de ce souvenir.... Ici le censeur regarda l'artiste en souriant de son enthousiasme; ce sourire embarrassa le jeune homme; il essaya d'appuyer son opinion sur des motifs plus graves, et qui tenaient selon lui à l'économie. Au moins, dit-il avec cet accent qui accompagne toujours le désir de convaincre, ne trouvez-vous pas cette coiffure préférable en hiver à ces éternels chapeaux de gaze et de soie, auxquels la tête des femmes semble dévouée depuis trente ans, et qui ne se distinguent chaque année que par une forme plus extravagante, ou des ornemens plus singuliers? Un chapeau est, je crois, destiné à garantir du soleil ou de la pluie; qu'il soit en paille ou en feutre, il accom-

plira sa destination ; qu'en été on le couvre de fleurs , qu'en hiver on l'orne de plumes , rien de mieux ; mais.....

Messieurs, dis-je alors, en me mêlant de la conversation, si je savais le latin, je vous dirais..... Attendez..... *Ne sutor ultra*, etc., ce qui, à ce que je crois, veut dire en français, *que chacun se mêle de ses affaires*. Vous avez dit jusqu'à présent des choses fort raisonnables, mais cela commence à se gâter. Vous pensez que la plupart du tems nous n'obéissons qu'aux caprices de l'imagination, et vous prenez souvent pour le fruit d'un goût bizarre, le résultat de profondes combinaisons. Profanes, gardez-vous de vouloir pénétrer ces mystères ; croyez-moi, laissez à notre goût naturel la direction de nos parures, et loin de blâmer la variété, charme des modes françaises, jouissez-en, puisqu'elle est dictée par le désir de vous plaire.

E. V.

On a admiré plusieurs costumes charmans au dernier bal de l'Opéra ; mais que peut offrir de remarquable la différence d'un domino plus ou moins élégant?..... Détrompez-vous, aimables jeunes dames ; le domino ne sert plus aujourd'hui qu'à recouvrir des toilettes délicieuses, dignes de figurer dans les bals les plus brillans. Le discret capuchon ne couvre plus même ces cheveux dont la couleur et la finesse ondoyante pouvait trahir les mystères dont vous aimez à vous envelopper ; mais pour vous aider à conserver l'*incognito* qui vous charme, vous pouvez cacher vos beaux cheveux sous une peruque artistement faite, où les fleurs, les gazes et les rubans sont entremêlés avec un goût parfait.

Les chapeaux négligés, à la *Léonide*, se composent d'une grande passe, *forme capote*, en satin blanc doublé de rose, ayant un double rang de ruches en blonde sur le bord de la passe ; la tête est ornée de roses demi-cachées par des marabouts. Une fronce en satin et bordée de blonde est attachée au bas de la tête, et tombe très-bas sur le cou. Cette fronce est ouverte sur le milieu, et laisse apercevoir la doublure rose qui donne un reflet avantageux au joli cou d'ivoire qu'elle recouvre en partie.

Dans les soirées, les toques ou barettes prédominent toujours ; nous en avons vu une en velours noir entremêlée d'épiset de bandeaux d'acier.

Une coiffure aussi originale que gracieuse est formée d'une demi-guirlande de fleurs posée assez en avant sur les cheveux; par-dessus on place une demi-pointe en tulle garnie de blonde; par le moyen d'une coulisse, cette demi-pointe prend la forme de la tête et vient se rattacher sous le menton, et la pointe du milieu vient tomber sur le front, entre les deux touffes de fleurs.

Une autre petit bonnet très-bizarre et très-négligé a la fronce de derrière tellement longue, qu'elle forme une pélerine tombant assez bas sur les épaules. Ces petits bonnets n'ont pour ornemens que des nœuds de rubans.

On voit quelques robes de mérinos garnies d'un rang de larges biais formant de très-petits plis et posés en festons; chaque feston va tellement en diminuant vers le haut, qu'un seul bouton suffit pour cacher l'endroit où ils sont réunis.

LITTÉRATURE.

Don Alonzo, ou l'Espagne, Histoire contemporaine, par
M. N.-A. de Salvandy.

Cet ouvrage intéressant soutient sa vogue et son succès. Doublement curieux par les faits historiques et le détail des mœurs qui se rapportent à un pays où tout a fixé nos pensées depuis un an. Il offre aussi parfois, le charme d'un style plein de grâces et de sensibilité. M. de Salvandy accorde surtout aux femmes un intérêt, qui répand sur quelques passages de son ouvrage une teinte presque romantique. Dans son discours préliminaire, l'auteur déplorant ces siècles de barbarie, où les femmes n'étaient considérées que comme des esclaves, énonce les réflexions les plus flatteuses pour notre sexe. Nous citerons entre autres le paragraphe suivant:

« Cependant le christianisme était venu : son triomphe » restituait à la race humaine sa divine nature. Ce maître » austère enseigna l'amour. En plaçant des devoirs dans l'hy- » menée, la loi nouvelle compléta le monde, par l'avène- » ment d'un sexe tout entier à l'empire. L'homme trouva » une compagne dans son esclave de la veille. Il apprit à la

» respecter ; c'était savoir la chérir. Chose admirable ! Il avait
 » cessé de régner , et , en partageant sa puissance , il fit au-
 » tant pour sa grandeur que pour sa félicité. L'abdication de
 » sa longue tyrannie le mit en possession de tous les biens
 » que lui avait départis son auteur. On eut des jouissances ,
 » on eut des douleurs inconnues aux éternels discoureurs du
 » Portique. La vie des Modernes renferme en même tems
 » plus de réalités et plus de poésie ; une vive influence anime
 » et féconde l'Univers agrandi. La fermentation des senti-
 » mens et des idées recule les bornes de la littérature. Elle
 » n'appartenait autrefois qu'au génie : maintenant il faut
 » qu'elle satisfasse les besoins de l'ame et du cœur. »

Dans la suite de l'ouvrage on rencontre divers morceaux qui n'expriment pas moins de bienveillance en faveur des femmes. C'est ainsi que M. Salvandy fait parler son héros à l'instant où il aperçoit la première femme qui le subjugué :

« Je me rendis enfin aux vœux pressans , plus qu'aux sou-
 » venirs de sir Georges , et je fus d'abord présenté au comte.
 » Il avait de la fierté dans le maintien , et de la dureté dans le
 » regard. Je me redressai pour rester à sa hauteur. Plus gra-
 » cieuse et plus polie , la comtesse m'intimida : elle était as-
 » sise , au milieu d'une vaste galerie , sur son *estrade* , qu'or-
 » naient l'argent et l'or. Elle-même brillait parée de plus de
 » charmes que d'atours. J'avais déjà cet âge qui sait que les
 » femmes sont aussi des puissances. J'éprouvai une vive émo-
 » tion , celle du jeune homme rencontrant le regard qui lui
 » révèle l'inévitable loi d'aimer. Mes yeux n'osaient pas s'é-
 » lever jusqu'à Dona Matéa ; ma bouche ne s'ouvrait qu'en
 » tremblant pour répondre à ses questions ; mes paroles dé-
 » cousues décelaient à peine une pensée ; je ne savais que bal-
 » butier son titre d'*excellence* et rougir. Il faut qu'à l'exemple
 » des autres maîtres de la terre , les femmes sachent gré du
 » trouble que leur abord fait naître ; car , le lendemain , la
 » mère de mon jeune disciple parla de mon esprit à mon in-
 » troducteur : sans doute , elle me tenait compte de ce que
 » j'avais senti.

» Des grands yeux noirs pleins de vie , des dents admira-
 » bles , un teint qui ne manquait pas de fraîcheur , quoique
 » le soleil d'Andalousie y eût laissé son empreinte , des che-
 » veux dont l'ébène brillante répétait tous les reflets du jour ;
 » voilà ce qui me frappa d'abord dans Dona Matéa. Ses traits

» auraient pu être plus réguliers, mais l'expression indéfini-
 » sable qui les animait, prêtait à toute sa personne le pres-
 » tige de la beauté. Une ame passionnée éclatait dans ses re-
 » gards et dans ses paroles, en même tems qu'une extrême
 » langueur prêtait à ses manières et à son sourire l'attrait
 » de la mélancolie. Formée de contrastes, il n'en était pas
 » qui ne fût en elle une séduction de plus; on vantait qu'elle
 » était née pour l'empire, et la conscience de cette destinée
 » des femmes, qui semblait la sienne plus que celle de toute
 » autre, mêlait quelque chose d'altier aux formes tendres et
 » persuasives de son langage. L'accent andaloux avait dans sa
 » bouche une grâce infinie; sa voix allait au cœur; c'était une
 » harmonie pénétrante et délicieuse; ses chants me faisaient
 » mal à entendre, et je ne me lassais pas de les écouter; je
 » restais des heures entières debout aux côtés de l'enfant qui
 » poursuivait les jeux de son âge, tandis que mon oreille
 » attentive recueillait les accords de sa mère. Cette mélodie
 » arrivait à mon ame comme les breuvages doux et trompeurs
 » qui irritent la soif au lieu de l'apaiser. La grâce exquise de
 » tous ses mouvemens, la souplesse de sa taille, le feu in-
 » connu qui éclatait dans ses yeux, achevaient de lui donner
 » une magie dont personne ne songeait à lui contester la
 » puissance. »

DIORAMA.

Depuis long-tems nous nous proposons de parler de l'é-
 tablissement de MM. Bouton et Daguerre; mais nous dési-
 rions cependant le visiter de nouveau, pour faire partager,
 s'il était possible, à nos lecteurs l'admiration toujours nou-
 velle que nous inspire le *Diorama*. Nous attendions donc un
 beau jour si rare dans cette saison, et nous nous disions : Le
 soleil luit pour tout le monde;..... espérons ! Le soleil vient
 enfin de luire aussi pour nous, et nous nous sommes em-
 pressés de nous rendre au *Diorama*.

L'intérieur de la Cathédrale de Chartres s'offrit d'abord
 à nos yeux lorsque nous entrâmes, et il nous semblait la voir
 pour la première fois. Nous nous étonnions encore du degré
 de perfection, auquel la science des lignes est portée dans ce
 tableau, et de la vérité de la lumière. Nous nous disions en-
 core comme la première fois : est-il possible que ce soit une

peinture?... Mais la chapelle d'Holy-Rood frappe notre vue à son tour. Ce clair de lune est étonnant. C'est cela : ce ne peut être autrement. Ces deux tableaux diffèrent entre eux d'une manière essentielle, non par le mérite, mais par la composition. Dans le premier, la lumière porte principalement sur les premiers plans; dans le second, au contraire, elle éclaire les derniers, et cependant dans l'un comme dans l'autre tableau, l'effet d'optique est surprenant de vérité. On parle de l'exposition prochaine d'un nouveau tableau : si MM. Bouton et Daguerre y déploient les mêmes talens, comme nous n'en doutons pas, nous ne savons vraiment quelles expressions nous emploierons pour en parler.

C. de M.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

— AMBIGU. Les *Aventuriers*, ou le *Naufrage*, mélodrame en trois actes, par MM. Léopold et Antoni. Un homme qui, bien qu'innocent, est condamné pour un coupable, tel est depuis long-tems le héros des mélodrames. Les auteurs de celui que nous annonçons ont senti que le public devait se lasser d'avoir sans cesse sous les yeux des tableaux dont le sujet est toujours le même, et qui ne diffèrent entre eux que par le site et le coloris. MM. Léopold et Antoni ont pris une route opposée à celle de leurs confrères en mélodrames, et, sur celle qu'ils ont suivie, ils ont rencontré des *Aventuriers*, à qui l'Ambigu, avec raison, s'est empressé de donner un gîte que tous les soirs de nombreux spectateurs s'empressent de payer. Nous nous garderons bien de raconter à nos lecteurs l'histoire de ces *Aventuriers* : nous ne pourrions donner qu'une idée trop faible d'une pièce qui offre une intrigue forte et bien conduite, des scènes adroitement filées, et beaucoup d'intérêt. Nous les engagerons donc à aller voir cet ouvrage. Mais les *Hussards dans l'Etude* précèdent quelquefois les *Aventuriers* : Oh ! alors.... la triste aventure. Avis aux lecteurs.

— PORTE-SAINT-MARTIN. On vient d'y reprendre les *Dieux à la Courtille*; et le *Bûcheron de Salerne* ainsi que le ballet des *Meuniers* y sont remis à l'étude. Potier dans le premier et le second de ces ouvrages, Mazurier dans le troisième!... En vérité, si dimanche dernier (jour de la reprise

des *Dieux à la Courtille*), la salle était entièrement pleine, il va être tous les jours fête à ce théâtre.

— GYMNASÉ. Le Gymnase a au répertoire une foule de jolis ouvrages, et, sans donner de nouveautés, il peut vivre de son fonds. Aussi depuis quelque tems le *Comédien d'Etampes* où, après Perlet, Numa se fait applaudir; le *Coiffeur et le Perruquier* où Bernard-Léon est si original et si vrai dans le rôle de Poudret; *Rodolphe* joué par quatre acteurs et où tous les quatre sont parfaits; l'*Héritière* enfin, charmant vaudeville dans lequel les acteurs ne laissent encore rien à désirer, forment le spectacle de presque tous les jours, et ne cessent d'attirer une société brillante et nombreuse. On s'étonne cependant de voir se ralentir une activité qu'on a toujours remarquée à ce théâtre. N'est-ce pas là le sommeil du lion?

— VARIÉTÉS. L'*Accordée de Village* a ramené aux Variétés un public qui, grâce à la *Guinguette Dramatique*, en avait déserté. Le *Coiffeur et le Perruquier* vont venir varier le répertoire et le *Magasin de Masques* ouvrira bientôt après. Lorsqu'à dater du premier jour de janvier, tant de personnes prennent le masque et que tant d'autres ne le quittent pas de l'année, ce magasin ne peut manquer d'avoir un grand nombre de chalans.

— VAUDEVILLE. *Léonide*, ou la *Vieille de Surène*, qui a éprouvé tant de tribulations après avoir eu un succès si brillant et si mérité, *Léonide* enfin vient de reparaitre sur le théâtre de la rue de Chartres. Cossard y a repris le rôle qu'il y a créé d'une manière si distinguée, et M^{lle} Pauline Geoffroy, celui qui l'a placée, ainsi que nous l'avons déjà dit, au rang des bonnes actrices. Annoncer qu'un ouvrage d'un de nos auteurs les plus spirituels suivra *Léonide*, c'est dire que de long-tems la foule ne cessera d'assiéger les portes de ce théâtre. L'affiche cependant nous menace encore d'*Attila*. Oserait-il reparaitre? Oh! là là!..... Nous qui voulons tout le bien possible au Vaudeville, nous ne pouvons y croire.

C. de M.

ERRATA DU DERNIER NUMÉRO.

Dans notre dernier Numéro, deux fautes d'impression se sont glissées; savoir :

Page 72, ligne 38, au lieu de *siècles*, lisez *d'actes*.

41, au lieu de *cette pièce*, lisez *celle-ci*.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 198.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.